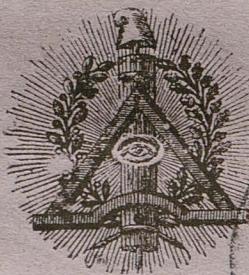


20

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



ЯКОИОТЛЮЧ

ЛЮБЛЯДВАЛЕ

ПРИЧИНЕ

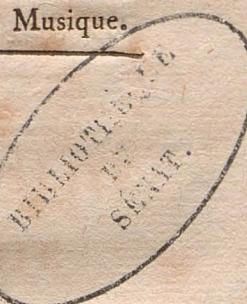
LES CHOUANS DE VITRÉ,  
FAIT HISTORIQUE,  
EN UN ACTE, EN PROSE,  
PAR F.-G. DESFONTAINES.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 24 Prairial de l'an second  
de la République une et indivisible,

---

PRIX: trente sols, avec la Musique.

---



A PARIS,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville,  
à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme,  
N°. 44; et Brunet, Libraire, rue Marivaux.

---

An deuxième.

<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>
	<i>Les CC. et Cnes</i>
<b>JULIE.</b>	<i>Lescot.</i>
<b>CHARLOTTE.</b>	<i>Duchaume.</i>
<b>HULLOT.</b>	<i>C<sup>ne</sup> Delaporte.</i>
<b>UN CAPITAINE.</b>	<i>Veripré.</i>
<b>THOMAS.</b>	<i>Duchaume.</i>
<b>UN CHOUAN.</b>	<i>Amant.</i>
<b>SOLDATS.</b>	

*La Scène se passe dans une auberge.*

---

# LES CHOUANS DE VITRÉ, FAIT HISTORIQUE.

---

*Le Théâtre représente une chambre rustique : au lever de la toile , Charlotte est assise , et travaille auprès d'une table.*

## SCENE PREMIERE.

CHARLOTTE , *seule.*

D'MANDEZ-MOI où mon n'veu Thomas est allé !  
après avoir passé la nuit sous les armes !... ces répu-  
blicains ! c'est infatigable.... Aussi, j'les aime, oh !  
comme j'les aime !... Si j'étais homme, j'frais c'q'ils  
font , et je frais bien.... Avec ça , pu j'y songe , et  
pu la peur m'prend .

AIR : *Tout au beau milieu des Ardennes.*

C'es maudits chouans ! ah ! que' pillage !  
Jamais brigands n's'en acquitèrent mieux....  
Et v'là , qu'au gré de son courage ,  
Mon n'veu Thomas s'en va marcher contr'eux !  
Il a du cœur ,  
Et ça lui fait honneur ;  
Mais pour tuer la valeur ,  
I'n faut qu'un coup d'malheur :  
J'en ai grand peur .

Avec leu's prétentions ! leu's ambitions ! leu's di-  
visions !

**AIR : Un jour Guillot trouva Lisette.**

Estc'que la sotte perminence  
Et de richesses et de rangs ,  
Deyait jamais , contre la France ,  
Armer un seul de ses enfans !  
Faut-i' que c'te sensible mère ,  
Qui , d' près ou d' loin , nous tend les bras ,  
Ait la douleur par trop amère  
D'avoir nourri des fils ingrats !

V'là comm' dans l'même terrain , la mauvaise herbe  
naît auprès d-la bonne..... I'n'arriy' pas.... C'qui m' fait  
plaisir , c'est qu'j'avons nos p'tites provisions pour  
quéqu' jours , et qu' si' passe d'braves voyageurs ,  
j'aurons d'quoи les contenter , au maximum , s'entend :  
d'citoyens à citoyens , v'là comm' ça doit s'traiter....  
(*Elle se lève.*) Mais , mon n'veu , mon n'veu !

Il a du cœur ,  
Et ça lui fait honneur ;  
Mais pour tuer la valeur ,  
I'n'faut qu'un coup d'malheur :  
J'en ai grand peur .

Ah ! le v'là .

## SCENE II.

CHARLOTTE , THOMAS.

THOMAS , donnant la main à Charlotte.

SUR'MENT qu' me v'là , et pour aujourd'hui , j'nauron~~e~~  
pas besoin d'arroser .

CHARLOTTE .

I va pleuvoir ?

THOMAS .

Et tonner .

(5)

CHARLOTTE.

C'est égal , te v'là r'venu.

THOMAS.

Et tout prêt à r'tourner.

CHARLOTTE.

Tant pis , et tant mieux.

THOMAS.

AIR : *De la croisée.*

La nuit qui vient de se passer ,  
J'l'ai passée à la découverte ;  
C'est à mon tour de me r'poser ,  
Mais peut v'nir le moment d'alerte :  
Si bien qu' pour être au command'ment ,  
Supposé que l'tambour m'appelle ,  
J'dormirai d'un oeil seulement ,  
L'autre fra sentinelle.

CHARLOTTE.

Pu tu m'en dis , pu j'voudrais que l'dernier des  
chouans fut aux antipotes.

THOMAS.

AIR : *De Florine.*

Ventrebleu! je m'fais une fête  
De pourchasser c'méchant troupeau .  
Et dans peu , j'lai mis dans ma tête ,  
J'en couch'rai cent sur le carreau :  
Or , si , quéqu'soir , ma tant' Charlotte ,  
Ces oiseaux d'nuit troublient ton r'pos ,  
J'leu' frai sentir qu'un patriote  
Ne tir' pas sa poudre aux moineaux.

CHARLOTTE.

Par là-d'ssus , qu' tu n'es pas mal à droit.

THOMAS.

J'tue l's hirondelles , garre les hiboux.

CHARLOTTE.

C'est le mot.... Mais j'peut nous v'nir du monde ,  
et si j'étais pu forte , tu n'aurais pas deux lits à faire.

T H O M A S.

Si jamais vous vous fatigués pour m'épargner d'la  
peine , j'nous brouill'rons.

C H A R L O T T E.

Je n'nous brouill'rons pas.... Et ton sabre , est-ce' qui  
couche avec toi ? ( Elle s'approche pour le prendre . )

T H O M A S , le mettant sur une table.  
Sous mon ch'vet ; il a l'fil.

C H A R L O T T E.

L'fil , ou non , i'n'me guérit pas d'la peur.

T H O M A S.

C'est une vilaine maladie . ( Il commence à pleuvoir . )

C H A R L O T T E.

AIR : *Lise demande son portait.*

I' s'peut , et comm' j'en plourera !  
I' s'peut qu' l'en'mi t'enferre .

T H O M A S .

Autant de chouans que j'atteindrai ,  
Autant d'couchés par terre .  
Si'faut qu' j'y reste , oh ! ventrebleu !  
Comm' vous serez contente !  
Que la cul'bute du neveu  
Vaudra d' gloire à la tante .

E N S E M B L E .

T H O M A S .

CHARLOTTE.

\$i'faut qu' j'y reste , oh ! ventrebleu ! Eh ! mais mon dieu ! mon dieu ! mon  
dieu !  
Comm' vous serez contente ! N'afflige pas ta tante .  
Que la cul'burg du neveu Est-c' que d'la mort de mon neveu  
Vaudra d' gloire à la tante ! J'pourrais être contente ?

H U L L O T , de loin .

Eh ! les filles , les garçons ....

C H A R L O T T E .

On y va ,

( 7 )

T H O M A S , contrefaisant *Hullot.*

Les filles , les garçons..... A coup sûr , c'est un  
muscadin , ne vous dérangez pas.

---

### S C E N E I I I .

Les mêmes , H U L L O T .

H U L L O T , secouant son chapeau.

L E S citoyens , les citoyennes de l'auberge..... Un  
instant plus tard , j'étais trempé. (*il apperçoit Thomas.*)  
Ah ! ...

T H O M A S .

Qu'est-c' qu'il y a ?

H U L L O T .

C'qu'il y a ?.... C'est moi qui te le demandes.

T H O M A S .

Il y a peu , ou rien.

H U L L O T .

C'est clair.

T H O M A S .

Très-clair , et si nous nous conv'nons , j'peux vous  
donner.....

(*Hullot voit Charlotte et laisse là Thomas.*)

H U L L O T , à Thomas.

A i r : *Gusman disait à sa bergère.*

Oh ! je conçois , citoyen frère ,  
Que tu sais ta carte par cœur ,  
Mais quelquefois il faut se taire ,  
Un moment donc , et point d'humeur.

A 4

Je sais fort bien qu'à la jeunesse  
 La jeunesse aime à s'adresser,  
 Moi, c'est toujours par la vieillesse  
 Que je me plais à commencer.

## T H O M A S.

C'est juste. (à part) M'srais-je trompé?

(Hullot salut Charlotte poliment, mais l'estement, remet son chapeau; et va pour l'embrasser.)

C H A R L O T T E, d'un air modeste.  
 Citoyen!....

## H U L L O T.

Toutes les mères que je rencontre, me rappellent la mienne, et autant il se trouve de mères sur mon passage, autant de mères embrassées.

(Il avance, Charlotte recule.)

## C H A R L O T T E.

Je n'suis pas la votre.... Et la décence exige....

## H U L L O T.

Que vous m'en donniez deux.... Ne fut-ce qu'en faveur de mon habit.

## T H O M A S.

AIR: Des diamans.

Sous cet habit, j'n'ai vu, morbleu !  
 Que trop d'amis du despotisme,  
 Et qui, pour mieux cacher leur jeu,  
 Ne parlaient que d'patriotisme :  
 Dé mon vin, les chiens ont raté,  
 Et, jarni ! mon vin n'est pas traître ;  
 Oh ! comme j'laurais ferlaté,  
 Si j'avais pu les reconnaître !

## C H A R L O T T E.

C'est difficile.

## H U L L O T.

Pas du tout.

(9)

THOMAS, le rôissant.

Vous croyez ?

HULLOT.

On y regarde de près.

THOMAS.

Aussi fais-je.

HULLOT.

Même air.

Mon œil poursuit, comme le tien,  
Le faux et lâche patriote,  
Qui, sous l'habit de citoyen,  
Ose être l'agent du despote :  
En bonnet rouge, il croit en vain  
Tromper l'argus qui le surveille,  
Sous le bonnet, un beau matin,  
L'argus voit le bout de l'oreille.

CHRALOTTE.

Moi, j'dis que vous êt' au pas, qu'ça mérite récompense, et qu' la v'là. (*Elle l'embrasse.*)

THOMAS.

Fort.

HULLOT.

Ça me regarde.

(*Il commence à éclairer et à tonner fort.*)

THOMAS.

Au fait, tu viens souper ?

HULLOT.

Précisément.

THOMAS.

Tout seul ?

HULLOT.

Non.

( 10 )

T H O M A S.

Et tu voudrais avoir?....

H U L L O T , *gaîment.*

Ce qu'il y a de plus fin.

T H O M A S , *sèchement.*

Ce qu'il y a de plus fin!..... J'veux ai cru soldat,  
vous n'l'ét' pas.

H U L L O T .

Je n'suis pas soldat?

T H O M A S .

Un soldat n'est ni délicat, ni gourmand.

H U L L O T .

Tu ne vois pas que je plaisante?

T H O M A S .

A vos dépens.

C H A R L O T T E , *à part.*

Il a de l'esprit, mon neveu.

H U L L O T .

Il faut du superflu à l'aristocrate; au patriote, le  
nécessaire, l'honneur, et la liberté.

T H O M A S , *vivement.*

L'honneur, et la liberté! Touche là.

C H A R L O T T E .

Et contez-nous vot' affaire.

H U L L O T , *bas à Thomas.*

Je crois avoir découvert la retraite de quelques-uns  
des scélérats qui tourmentent le pays.

T H O M A S .

Bon.

( II )

CHARLOTTE, à part.

Est-c' que j'deviens sourde? (Elle s'approche et prête l'oreille.)

HULLOT, toujours bas.

Dans quelques heures, nous allons y faire une expédition nocturne, c'est à un quart de lieue de ton auberge, (Haut.) mes camarades ne manqueront pas de s'y rassembler.

CHARLOTTE, à part.

J'veois c'que c'est, i'parlait bas.

HULLOT.

Je suis accouru te le dire, sans les en prévenir, et comme ils seront échauffés, altérés, fatigués, tu les traiteras le mieux possible. (Bas.) Mais si tu les vois avant moi, ne leur parle pas de mon projet d'attaque, je m'arrangerai de manière, que l'honneur n'en appartiendra pas plus à l'un qu'à l'autre.

CHARLOTTE.

C'est une bell' chose qu' la discrétion.

(Le tonnerre augmente.)

THOMAS.

Sois tranquille, tes camarades auront c'que nous avons, et c'que nous pourrons avoir.

CHARLOTTE, entendant tonner.

Comm' i'gronde.

THOMAS.

AIR: Cefut par la faute du sort.

Pu d'rancune, et le p'tit coup d'vin,  
En attendant tes camarades.

HULLOT.

Ton vin, morbleu! fut-il divin,  
Jusqu'à ce soir, point de rasades.

( 12 )

Oui , mon ami , jusqu'à ce soir ,  
Je veux rester fier comme un terme :  
En cas d'alarme , il faut avoir  
La tête saine , et le bras ferme .

E N S E M B L E .

En cas d'alarme , etc.

J U L I E , frappant très-fort .  
A moi... à moi....  
CHARLOTTE , HULLOT , THOMAS .  
A moi !

H U L L O T , T H O M A S .  
J'y cours . ( Ils vont à la porte d'entrée , en dehors . )

J U L I E .  
Ouvrez , je vous en conjure.... ouvrez....

C H A R L O T T E .  
C'est la voix d'une femme .

H U L L O T , T H O M A S .  
Entrés , entrés .

C H A R L O T T E , regardant .  
C'en est une .  
( Julie arrive , sans souliers , sans robe et les cheveux  
épars . Hullot et Thomas la suivent . )

---

S C E N E I V .

Les mêmes , J U L I E .

J U L I E .  
DIEU !.... grand dieu !..., un azile !... un refuge !....

( 13 )

THOMAS , HULLOT.

Qu'avez-vous ?

CHARLOTTE.

Qu' desirez-vous ?

JULIE.

Ah ! de grace ! la porte.... la porte.... elle est ouverte...  
ils peuvent me suivre....

CHARLOTTE , HULOT , THOMAS.

Qui ?

JULIE,

Me trouver.... Fermez , fermez.... (*L'orage diminua  
et cesse peu à peu.*)

HULLOT.

Une chaise.

CHARLOTTE.

Du secours.

THOMAS.

Du vin. (*Il sort , et Julie tombe sur la chaise que Hullot  
vient de lui avancer.*)

JULIE.

AIR : Des trembleurs.

Pardonnés.... Je perds courage....  
Oh ! le malheureux voyage !....  
Quel doit être mon partage !  
Suis-je avec de braves gens ?

HULLOT.

Remettez-vous.

JULIE.

Ils sont venus nous surprendre ,  
Le ciel a su m'en défendre....  
Ah ! daignez , daignez m'apprendre  
Si vous n'êtes pas des chouans,

( 14 )

## CHARLOTTE, HULLOT.

Même air.

Comme votre cœur palpite !  
Quelle frayeur vous agite !  
À parler tout vous invite ;  
Nous sommes de braves gens :  
Ah ! dans cette humble retraite,  
Gardez-vous d'être inquiète,  
Non, non, je vous le répète,  
Nous ne sommes pas des chouans.

THOMAS, revenant avec un verre de vin  
Nous, des chouans ? non, d'par tous les diables,  
non.... L'œur vous manque, avalez-moi ça, il est bon.

JULIE.

Ah ! l'assurance que me donnez, me fait plus de  
bien que tout ce que vous pourriez m'offrir.

THOMAS.

J'vous dis qu'il est naturel.

JULIE, prenant le verre.  
Vous êtes trop honnête.

CHARLOTTE, reprenant le verre.  
C'est ça.

THOMAS.

Et quand vous s'iez pu calme, pu rassise, vous nous  
direz c'qui vous est arrivé.

JULIE.

Les scélérats ! les barbares !.... Je me rendais à  
Paris, par la diligence de Vitré.... Les chouans l'ont  
attaquée à une lieue d'ici.... et mes compagnons de  
voyage... ils ont voulu résister, efforts inutiles, les  
monstres les ont massacrés.... Une partie de ces brigands  
pillait la voiture, l'autre se baignait dans notre sang...  
J'étais entre leurs mains, mes poches arrachées, mes  
vêtemens déchirés.... j'allais mourir, lo squ'un bruit  
sourd, dont, sans doute, ils ont été effrayés, les a

fait rentrer dans le taillis du fond duquel ils étaient sortis..... Seule , tremblante , éperdue , mes yeux se sont tournés vers cette commune , la pluie , les éclairs , le tonnerre , j'ai tout bravé pour y accourir , j'y trouve des citoyens , des frères , et mes peines sont finies.

## C H A R L O T T E .

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Oui , vraiment je suis vot' sœur.

## H U L L O T , T H O M A S .

Moi , je suis votre frère.

( Julie exprime sa reconnaissance . )

## T H O M A S .

C'est à qui de vot' malheur  
Saura l'inieux vous distraire.

( Avec fureur . )

Mais les chouans !

## H U L L O T .

Les chouans , dans peu de tems ,  
Vont mordre la poussière.

## J U L I E .

Ah ! que le ciel vous entende. ( à Thomas et à Charlotte . ) Mais les soins que vous prenez de moi , les services que vous brâlez de me rendre.... Comment les accepter ?

## C H A R L O T T E .

Avec l'plaisir qu'nous avons à vous l's offrir.

## J U L I E , avec embarras.

Les brigands m'ont tout pris.

## C H A R L O T T E , T H O M A S .

Tout !

## H U L L O T .

Vos coffres , vos bijoux ? ....

( 16 )

JULIE.

Oui , citoyen.

HULLOT.

Votre porte-feuille ?

JULIE.

Il était dans l'une de mes poches.

HULLOT , vivement à Thomas.

Mes camarades m'attendent... Garde la citoyenne...

THOMAS.

Que' transport ?

HULLOT.

Veille sur elle.... je reviendrai.... je la reverrai....  
dans un quart d'heure , je serai ici . ( Il sort en courant.)

THOMAS.

Dans un quart d'heure ?

HULLOT.

Oui , oui . ( à Julie dont il voit qu'il est apperçu . )  
Pardon.... mais l'ordre.... le devoir.... je ne vais qu'à  
deux pas . ( Il sort . )

( Pendant ce dialogue , Charlotte a considéré la mise  
de Julie , et avant de sortir tout-à-fait , Hullot  
la recommande encore à Thomas . )

CHARLOTTE , à Julie.

Et moi , qui vous r'gardes , qui vous plains , qui  
cherche à vous consoler , à vous soulager , et qui n'veis  
pas qu'vous manqu's d'tout !

JULIE.

Ah ! demeurez , demeuez.

CHARLOTTE , sortant.  
Je suis une bête , une véritable bête .

SCENE

## S C E N E V.

JULIE, THOMAS.

J U L I E .

DE grace , retenez-là , je ne vous serai que trop à charge.

T H O M A S , gaîment .

Vous l'avez dit , c'qui fait qu'aussitôt quell' va êt' revenue , j'veais aller vous préparer vot' chambre et vot' lit , bien entendu qu'avant d'vous coucher , vous mang'rez la p'tite soupe à l'oignon , j'la fais bonne ; et l'omlette ? j'la r'tourne à ravir , ( Il fait les gestes de quelqu'un qui en retourne une . ) paf , dix pieds en l'air : ( Il fait les gestes de quelqu'un qui la reçoit . ) et dans la poêle , droit comm' un i !

J U L I E .

Je le crois.... Mais que d'attentions !

T H O M A S .

Vous n'êt' pas difficile.

J U L I E .

AIR : *Vaudville de l'Officier de Fortune.*

Il est , dit-on , plus agréable  
De donner que de recevoir ;  
D'un sentiment plus délectable ,  
Ici , j'éprouve le pouvoir .  
Votre âme franche et généreuse ,  
Au malheur me fait pardonner ,  
Et je me trouve plus heureuse  
De recevoir , que de donner .

## T H O M A S.

AIR : Ah ! mon dieu , que je l'échappe belle.  
 Ventrebleu ! que ne suis-je plus riche !  
 Mais dam' le hasard  
 Qui fit ma part ,  
 Fut par trop chiche ;  
 D'puis longtems , il se trompe , et nous triche ,  
 J'en aurons raison ,  
 L'Egalité lui fera la l'éon.

## J U L I E.

Vous avez qui bien plus intéresse ,  
 Sensibilité ,  
 Humanité ,  
 Délicatesse ,  
 Ces vertus valent mieux que richesse ;  
 Ah ! le plus beau bien  
 N'est-il pas d'être citoyen !

## E N S E M B L E.

Ventrebleu ! etc.  
 Vous avez , etc.

( Charlotte revient avec tout ce qu'il faut pour Julie. )

T H O M A S , voyant Charlotte.

Bon ! chacun son tour , et je n'tarderai pas. ( Il sort . )

C H A R L O T T E , à Thomas.

Prends garde qu'les lentilles n'brûlent.

T H O M A S , de loin.

Oui.

## S C E N E V I.

JULIE , CHARLOTTE.

## J U L I E.

QUE d'embarras je vous cause !

( 19 )

CHARLOTTE.

C'est bon , c'est bon.... D'abord , vous n'avez pas d'souliers , et moi , j'n'ai qu'ceux qu'vous m'voyez , mais v'là des sabots d'an passé , que j'crois qu'ils vous iront. (*Elle veut les lui mettre.*)

JULIE.

Je ne le souffrirai pas. (*Julie les prend et les essaye.*)

CHARLOTTE.

A vot' choix.... Eh ! bien?.... c'est-i' vot' mesure?

JULIE.

Juste.

CHARLOTTE.

Bien.... l'casaquin. (*Elle lui aide à le passer.*)

JULIE.

Il est fort joli.

CHARLOTTE.

C'est mon s'cond habit d'noce , l'défunt avait du goût.... D'mon tems ça s'nommait une brassière.

JULIE.

Brassière ou corset , le nom n'y fait rien.

CHARLOTTE.

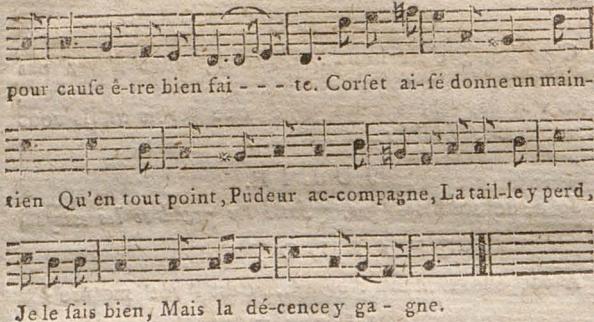
Un peu large.... mais chacun a son embonpoint , et j'tiens au mien.

JULIE.

  
Fin corset, bien pris, bien é-troit, Convient à l'adroï.

  
te coquet-te Qui, le corps bien pia-cé, bien droit, Prétend

( 20 )



pour cause ê - tre bien fai - - te. Corset ai - sé donne un main-

tien Qu'en tout point, Pudeur ac - compagnie, La tail - ley perd,

Je le fais bien, Mais la dé - cencey ga - gne.

### C H A R L O T T E.

C'mot-là vaudrait un autre tablier , mais c'est mon  
pu beau (Julie veut lui aider à le nouer.) Ces cordons-là  
m'connaissent , laissez , laissez .

### J U L I E.

Et je ne puis acquitter tant d'obligations !...

C H A R L O T T E , lui mettant un fichu .  
Si vous r'dites c'terme-là , vous n'aurez pas l'fichu .

### J U L I E.

Je me tais .

### C H A R L O T T E.

Véritable Nîmes... à pleine main.... et qui vous ira...

### J U L I E.

Parfaiteme nt.

### C H A R L O T T E.

Un rhume est sitôt attrapé ... encor un' épingle ....  
c'te pluie-la n'devait pas êt' chaude .

### J U L I E.

Je ne sais , j'étais si troublée .

( 21 )

CHARLOTTE.

A présent , r'mettez-vous là , que j'veux coûter.

JULIE.

C'est inutile , je n'ai plus froid.

CHARLOTTE.

Je n'veous écoute pas.

JULIE.

Mais , je vous assure....

CHARLOTTE.

Moi , j'veons dis qu'vous êt' mon enfant , et qu'il faut  
qu'un enfant obéisse à sa mère.

JULIE , s'asseyant.

J'obéis.

CHARLOTTE.

A la bonne heure.... Il est comm' moi , c'bonnet-là ,  
un peu ancien , mais dans une minute , il aura cinquante  
ans d'moins.

JULIE.

Je ne mérite pas ce compliment-là.

CHARLOTTE.

AIR : *Si l'on pourrait rompre la chaîne.*

Su' les ch'veux gris de la vieillesse ,  
Pompons du jour deviennent vieux ,  
Mais su' la tête d'un' jeunesse ,  
Tout paraît neuf , tout plaît aux yeux ;  
Si bien qu' sous c'te simple toilette ,  
Votre printemps va vous parer :  
Puis , quand l'tendron prend la cornette ,  
C'est le moment de l'adorer.

JULIE , se levant.

Vous me comblez.

( 22 )

### CHARLOTTE.

Vous portez tout ça mieux qu'moi.

### JULIE.

AIR : Ah ! pauvre Lise !

Ah ! de tant de honte  
Comment vous rendre grâce ?

### CHARLOTTE.

Que mon enfant m'embrasse,  
Et tout est acquitté.

### JULIE, l'embrassant.

O douce ivresse !  
Je trouve un bon cœur,  
Au sein de la détresse,  
Il répand le bonheur.

### ENSEMBLE.

#### CHARLOTTE.

O douce ivresse !  
J'oblige un bon cœur !  
Ça rend à ma vieillesse,  
Et jeunesse, et bonheur.

#### JULIE.

O douce ivresse !  
Je trouve un bon cœur :  
Au sein de la détresse,  
Il répand le bonheur.

---

## SCENE VII.

Les mêmes, HULLOT.

HULLOT, hors d'haleine.

LA citoyenne... ( Il la voit ) c'est elle... je respire...  
( à Charlotte ) Pardon... je viens... c'est qu'j'ai courru...  
je viens vous prier d'avertir votre neveu que.... oui...  
que mes camarades ne tarderont pas.

### CHARLOTTE.

J' nous mettrons en quatre pour les servir, mais la  
citoyenne ayant tout.

( 23 )

JULIE.

Avant tout !

HULLOT.

J'allais vous le dire.

CHARLOTTE, *s'en allant.*

Et ça s'ra.

JULIE, à Charlotte.

Vous me laissez !

CHARLOTTE.

Je n'veus verrai jamis trop, jamais assez, et j'veus r'joins.

---

, SCENE VII.

JULIE, HULLOT.

HULLOT.

JE ne cherchais qu'à l'éloigner, mes vœux sont remplis.

JULIE.

Qu'à l'éloigner !

HULLOT.

De l'inquiétude !.... valeur et respect. (*En montrant son habit.*) Voilà ma caution.

JULIE.

Je l'accepte.

HULLOT.

Elle est bonne... Mais nous sommes à la découverte

( 24 )

de vos assassins , le temps me presse , et je vous prie ,  
vous supplie de me dire si vous êtes toujours dans l'in-  
tention de vous rendre à Paris.

J U L I E .

Mes parens m'y attendent .

H U L L O T .

Et s'ils ne vous voyent pas arriver ? ...

J U L I E .

Ils me croiront morte , et cette idée me désole ,  
mais je n'ai plus les moyens ...

H U L L O T .

Non , vous n'avez plus les moyens de vous rendre  
auprès d'eux , et moi , je suis assez malheureux , pour  
ne pouvoir vous offrir que cent écus . ( Il lui présente  
son porte-feuille . )

J U L I E .

Cent écus !

H U L L O T .

Ils sont à vous .

J U L I E .

A moi ! sans me connaître ! sans savoir si je pourrai  
vous les rendre !

H U L L O T .

Et cela serait , que je ne pourrais les placer plus  
heureusement .

J U L I E .

Brave jeune homme ! et c'est à dix-huit ans , car  
vous ne pouvez en avoir d'avantage , c'est à dix-huit  
ans que vous êtes capable d'un pareil sacrifice !

H U L L O T .

Dix-huit ans ! j'en aurai dix-neuf décadé prochain ;

mais , jeune ou vieux , il n'est pas un seul de mes camarades qui ne fit ce que je fais , et si vous n'avez pas assez , ils y suppléront , oui , citoyenne , ils y suppléront , et rien ne vous manquera.

## J U L I E .

Voilà les républicains.... Et quand j'ai le bonheur de les admirer je n'aurais pas le courage de supporter mon infertune jusqu'au moment où j'en aurai informé ma famille !

## H U L L O T .

Votre famille !

AIR : *De la pierre fitoise.*

Il n'en existe plus qu'une ,  
Vous en êtes , j'en suis , ah ! nous en sommes tous ,  
Et par une loi commune ,  
Je n'ai rien qui ne soit à vous .

## J U L I E .

Souffrez que je vous instruise ....

## H U L L O T .

Permettez que je vous dise ....  
Etes-vous ma sœur ?

## J U L I E .

Ce nom flatteur  
Est écrit au fond de mon cœur .

H U L L O T , *avec transport.*

Ce mot décide l'affaire ,  
Oui , le présent que fait le frère ,  
Est par la sœur accepté sans mystère :  
Or , pour présenter ,  
Pour accepter ,  
Le frère est là ,  
Et la sœur , la voilà .

## J U L I E .

La sœur !

## H U L L O T .

Vous hésitez ?

( 26 )

J U L I E.

Non.

H U L L O T , lui remettant le porte-feuille.  
Je respire.

J U L I E.

Mais , à une condition.

H U L L O T .

Jamais je ne capitule.

J U L I E .

Comme vous êtes volontaire !

H U L L O T .

Quand je dois l'être. ( Il veut s'en aller , Julie le retient. )

H U L L O T , voulant toujours fuir.

Le secret , vous dis-je , le plus grand secret.

J U L I E , le retenant toujours.

Non pas , non pas ; mon premier devoir , mon premier soin sera de m'acquitter avec vous , et je veux , ou je vous rends le tout , je veux absolument savoir votre nom , et votre adresse.

H U L L O T .

Mon adresse ? .... au champ d'honneur , c'est l'enseigne des républicains.

J U L I E .

Je le sais , mais votre nom ?

H U L L O T , s'enfuyant.

Citoyen.

J U L I E .

Ciel!.... Jeune homme..... Jeune homme.....

( 27 )

HULLOT, *de loin.*

Citoyen, et toujours citoyen.

JULIE.

Malheureuse !... Il est déjà loin !... Où le chercher !  
où le trouver !... Thomas.... Charlotte.... Thomas....

---

## SCENE IX.

JULIE, THOMAS.

THOMAS.

ME v'là, et Charlotte va v'nir... Qu'avez-vous ?

JULIE.

Cent écus que me laisse ce jeune militaire que vous  
avez vu, et sans avoir voulu me dire, ni son adresse,  
ni son nom !

THOMAS.

Qu'je n'sais pas pu qu'veus, et j'en suis faché.

JULIE.

Pas plus que moi !... Que faire ?

THOMAS.

Vous souv'nir d'lui, il en vaut la peine.

JULIE.

Thomas ! mon cher Thomas ! vous concevez que je  
ne puis me servir d'un argent que sa délicatesse me  
met dans l'impossibilité de lui rendre...

THOMAS.

Oui dà ? vous ét' citoyenne.

( 28 )

J U L I E.

Il doit être logé , campé aux environs , vous le dé-  
couvrirez , et voilà son porte-feuille .

T H O M A S.

Qu'vous allez commencer par garder , tant qu'vous  
s'rez dans not' auberge , et si vous n la quittez qu'lorsque  
j vous dirons d'en sortir , vous y rest'rez longtems .

J U L I E.

Que répondre ?

T H O M A S.

Rien .

J U L I E.

Vous m'y forcez .... Mais vous êtes trop bon , trop  
honnête , pour ne pas m'aider à découvrir celui que  
je cherche .

T H O M A S.

Si j'étais à sa place , on ne me trouverait pas .

J U L I E.

Que dites-vous ?

T H O M A S.

C qui fra... Mais ...

J U L I E.

Quoi ?

T H O M A S.

J'oublie... oui , vraiment... ce soir i'soupe ici .

J U L I E.

Ici !

T H O M A S.

Avec ses camarades .

( 29 )

J U L I E.

Avec ses camarades ! .... Ses camarades le nommeraient , il ne viendra pas.

T H O M A S.

C'est vrai , il est capable de n'pas v'nir.... Mais laissez-moi faire.

J U L I E , *l'embrassant.*

Ah ! mon ami !

T H O M A S.

Tatigoi ! qué plaisir d'veus l'rendre , et si j'avais l'tems , comm'je r'commencerais ! Mais not'petit gaillard m'tient au cœur , et fut-il encor plus alerte qu'il n'est....

J U L I E.

J'espère qu'il ne vous échapera pas.

T H O M A S.

Comm' de raison.

*( Thomas s'en va , Charlotte arrive , et le voit.)*

---

## S C E N E X.

JULIE, CHARLOTTE.

C H A R L O T T E.

Eh bien ! i's'en va !

J U L I E.

Calmez-vous , et je vais vous expliquer....

( 30 )

CHARLOTTE.

Ah ! j'suis tranquille , son sabre est là.... mais vot' soupé ?....

JULIE.

Pas encor , et ce porte-feuille , cet argent....

CHARLOTTE.

De l'argent !

JULIE.

Oui , et vous saurez....

CHARLOTTE.

J'en suis ravie.

JULIE.

Un moment.

CHARLOTTE.

Pour vous.

JULIE.

Sachez donc qu'ici , à l'instant même....

CHARLOTTE.

AIR : *Paris est au roi.*

Quel contentement !  
Mais , jarni ! comment !  
Ah ! vous l'aviez perdu ,  
Qui vous la rendu ?  
Mais à nous payer  
N'croyez l'employer ,  
Non , non , retenez bien  
Que j'n'en prendrons rien.

JULIE.

De l'ivresse  
Qui me presse ,  
Votre amitié jouira.

CHARLOTTE.

Oh ! j'y compte....

( 31 )

Point d'acompte  
Sur cet argent-là.....

JULIE.

Ce n'est pas cela.....

CHARLOTTE.

Il vous restera,  
Il vous servira.

JULIE.

Ecoutez jusqu'au bout,  
Je vous dirai tout.

ENSEMBLE.

JULIE.

Las ! à vous payer  
Ne puis l'employer :  
Un mot , un mot , ou bien  
Je ne dirai rien.

CHARLOTTE.

Mais à nous payer ,  
N'croyez l'employer ;  
Non , non , retenez bien  
Que j'n'en prendrons rien.

JULIE.

Encore une fois....

CHARLOTTE.

Rien du tout. (*On entend de loin , le pas redoublé de l'Infanterie.*) Ha ! ha !

JULIE.

Les chouans ?

CHARLOTTE.

Les chouans ! (*Elle ouvre une petite porte , pour cacher Julie.*) Là , là , ils n'vous y trouvront pas.

JULIE.

Je vous laisserais seule ? Jamais.

CHARLOTTE.

Je suis vieille.

JULIE.

Vous êtes citoyenne.

( 32 )

CHARLOTTE.

A la vie , et à la mort... Mais , peur ou non , j'saurai  
d'quoi i' r'tourne. (*Elle va voir à la fenêtre. Pas à pas ,  
et en tremblant , Julie la suit .*)

JULIE.

Eh bien ?

CHARLOTTE.

*Vivat , c'est des nôtres.*

JULIE , allant voir.

Des nôtres !

CHARLOTTE.

Ils entrent dans not' cour.

JULIE.

Ils déposent leurs armes.

CHARLOTTE , aux soldats.

Arrivez !

JULIE,

Et je n'y apperçois pas celui que je voudrais y voir !

CHARLOTTE.

L'y a un chouan.... Arrivez , arrivez.

( *Le Capitaine entre , chantant les paroles suivantes , il  
est à la tête de ses Soldats , dont deux sont armés  
et escortent un Chouan .* )

---

SCENE

## SCENE XI,

Les mêmes, LE CAPITAINE, LES SOLDATS,  
UN CHOUAN.

LE CAPITAINE.

AIR : *Du pas redouble.*

DE la part des Républicains,  
Justice, et point de grâce :  
Déjà deux cent de ces coquins  
Sont restés sur la place.

LES SOLDATS, *au Chouan.*

Oui, devant nous, ton bataillon  
A perdu son audace :  
Honneur au digne échantillon  
De cette noble race.

(Julie regarde alternativement, les Soldats et le Chouan.)

LE CHOUAN, *au Capitaine, tristement.*

Sans vous, j'entendrais pas ces bell' phrâses-là, et  
c'est ma faute.

LE CAPITAINE.

Vraiment ?

LE CHOUAN.

Quand vous avez passé d'avant l'buisson sous lquel  
j'étais tapi.....

LE CAPITAINE.

Comme tes perfides compagnons.

LE CHOUAN.

C'est lpu sûr..... Si bien donc que j'marrangeais

pour vous fusiller un p'tit brin , par derrière , mais  
vous vous êtes r'tourné , la frayeur m'a pris , et si vous  
n'm'avez pas arrêté , je s'rais bien loin.

## LE CAPITAINE.

Malheureux !

## LE CHOULAN.

D'êt' dans vos mains.

## LE CAPITAINE.

*AIR: Des fleurettes.*

Joindre à la barbarie  
Noirceur et lâcheté ,  
Au nom de la patrie ,  
Trahir l'humanité !  
Est-ce ainsi qu'on fait la guerre ?

## LE CHOULAN.

C'te façon qui nous convient ,  
Nos chefs dis' qu'elle nous vient  
De l'Angoultérre.

## LE CAPITAINE.

Les scélérats !

## LE CHOULAN.

Nos chefs , des scélérats ! Ah ! mon bon dieu ! qu'vous  
ét' impie ! Savez-vous bien qu'not' capitaine et not'  
lieut'nant sont prêtres ?

## LE CAPITAINE.

Prêtres , ou nobles , l'un vaut l'autre.

## LE CHOULAN.

D'manière que l'confesseur d'not' colonel nous a bien  
assuré , dans son dernier sermon , qu' c'est vous qu'avez  
tout l'tort , qu'jamais noi' saint père l'pape n'a canonisé  
les vertus qu'vous mettez en place d'nos bons saints ,  
et qu'si j'faisions dire bien des messes , à vingt sols ,  
( j'en ai payé pour six francs , comm' i'n'y a qu'un

Dieu.) je verrons que l'ciel n'voudra pas d'vot' gouvernement, qui n'plaît pas à monsieur not' aumonier, et qui nous dit, en parlant d'vous :

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*  
Que nous fait c'te prospérité  
Qu'ils appellent publique ?  
Nous, et notre félicité.....

### LE CAPITAINE.

Le mot est sans replique.

### LE CHOUAN.

Tout chacun prend, et vit pour soi,  
Dans l'état monarchique.

### LE CAPITAINE.

Et l'aumonier ne veut, ni loi,  
Ni mœurs, ni république.

### CHARLOTTE.

L'vilain monsieur !

### LE CHOUAN.

I'soutient qu'un honnête homme n'peut pas s'y r'tirer,  
quoi ?

### LE CAPITAINE.

Ainsi, tu ne te battais que pour piller ?

### LE CHOUAN.

J'allais bien.

### LE CAPITAINE.

Qu'on l'entraîne.

### JULIE.

Arrêtez. (*Au Chouan.*) Et toi, qui que tu sois, dis-moi si tu étais du nombre de ceux qui ont attaqué la diligence de Vitré.

### LE CHOUAN.

Sûr'ment qu'jen étais, et vous devriez m'laissez

( 36 )

aller , attendu qu'j'aurais ma part du butin , après not' commandant , s'entend ; c'qui' n'veut pas , c'est pour nous.

LE CAPITAINE , à Julie.

Vous seriez la citoyenne dont on vient dé nous parler ?

CHARLOTTE .

Justement.

LE CAPITAINE , à Julie.

Ah ! soyez sans inquiétude.

JULIE.

Puis-je en avoir quand je suis sous la sauve-garde de l'honneur ! (*Au Chouan.*) Tu connais ceux de tes complices qui se sont emparés de mon porte-feuille , et tu vas nous les nommer.

LE CHOUAN.

Non pas , j's'tais escommunié.

TOUS.

Excommunié !

CHARLOTTE , au Chouan.

J'disais tout-à-l'heure que j'n'étais qu'une bête , mais tu m'dégottes.

LE CAPITAINE .

Aveugle ! insensé que tu es !

LE CHOUAN .

Pas vrai , et j'veus vois v'nir.

LE CAPITAINE .

Achève.

LE CHOUAN .

Comm' si vous n'le saviez pas !

LE CAPITAINE .

Quoi ?

( 37 )

### LE CHOUAN.

AIR : *C'est ce qui me désole.*

Oui , je voyons qu'sandra souffrir ,  
Et qu'vous allez m'faire mourir ,  
C'est ce qui me désole :  
Mais , dieu merci , j'veux attrap'rai ,  
Car , dans trois jours , j'ressuscit'rai ,  
C'est ce qui me console .

### LE CAPITAINE.

Tu ressusciteras !

### LE CHOUAN.

Oui , et la preuve qu'ça n'manqu'a pas , c'est qu'j'en  
ai un bon billet , signé d'quatre évêques , et d'cinq  
curés.... Mais s'ils n'me donnent pas l'absolution , j'suis  
bien mal dans mes affaires .

### LE CAPITAINE.

Comment ?

### LE CHOUAN.

Pu j'y songe , pu j'suis r'pentant de n'veux avoir pas  
esp'ré , à cause qu'ils ont décidé qu'celui d'nous autres  
qui épargnera un républicain , s'ra damné après sa mort ;  
et d'son vivant , dégradé à la tête d'sa compagnie .

### LE CAPITAINE.

Dégradé ! les monstres ! et voilà le langage de ces  
indignes français qui , soit zu dedans , soit su dehors ,  
se font un honneur de l'opprobre dont ils se couvrent  
en déchirant le sein de leur mère .

### LES SOLDATS.

AIR : *De la carmagnole.*

Lâche ennemi ! vil assassin !  
Je te répons de ton destin .

### LE CHOUAN , se bouchant les oreilles .

Ah ! mon bon dieu ! dans mon chagrin ,  
Faites-moi grâce d'vot' refrain .

C 3

( 38 )

Quand je la danse ici,  
M'y faut-i' donc aussi  
Chanter la carmagnole !

LES SOLDATS.

Vive le son.

LE CHOUEAN, emmené par deux Soldats.

Pardon, pardon.

LES SOLDATS.

Vive la carmagnole,  
Vive le son  
Du canon.

( Lorsque le Chouan est sorti, Julie examine les Soldats  
de plus près : il se fait un moment de silence. )

---

---

SCENE XII.

JULIE, CHARLOTTE, LE CAPITAINE,  
LES SOLDATS.

LE CAPITAINE, à Julie.

VOTRE peine semble augmenter !... Que voulez-vous?  
Que cherchez-vous ?

JULIE.

Ah ! tranquillisez-moi sur le sort de l'un de vos  
camarades, qui s'est trouvé ici lorsque je m'y suis  
réfugiée, qui m'y a laissé son porte-feuille.

CHARLOTTE, à part.

V'là l'histoire d'argent.

JULIE.

Et qui n'a voulu me dire, ni son adresse, ni son nom,  
ni celui de son bataillon.

( 39 )

LE CAPITAINE.

Bataillon Marat.

CHARLOTTE.

Bataillon Marat ! Jarni ! qu'vous d'vez êt' d'bons patriotes !

LE CAPITAINE.

Malheur à qui ne l'est pas. ( à Julie. ) Mais ce camarade....

CHARLOTTE.

C'est celui qu'est v'nus commander vot' souper.

LE CAPITAINE.

Notre souper ? nous ne l'en avons pas chargé, mais il a bien fait. ( à Julie. ) Sa taille ?

JULIE.

Moyenne.

LE CAPITAINE.

Son âge ?

JULIE.

Dix neuf ans.

LE CAPITAINE.

Nous en avons cinq ou six qui n'en ont pas d'avantage.

JULIE.

Pas d'avantage !... Ah ! pressez-vous de les rassembler, je vais les voir , et je le reconnaîtrai.

LE CAPITAINE.

Pardonnez , mais je ne puis.

JULIE.

Vous ne pouvez !

LE CAPITAINE.

Nous envions tous le sort de notre camarade , mais

( 40 )

il veut rester ignoré. Le nommer, ce serait le trahir,  
et nous en sommes incapables.

JULIE.

AIR : Vraiment, oui, c'est demain.  
Mais comment? mais pourquoi?  
De grâce, écoutez-moi,  
Gloire et reconnaissance  
Vous en font la loi.

LE CAPITAINE, SOLDATS.

Cœur sensible, est discret,  
Et jaloux du secret,  
Il jouit en silence  
Du bien qu'il a fait

ENSEMBLE.

JULIE. CHARLOTTE. LE CAPITAINE, *Soldats.*

Ah! d'un cœur trop discret  
Révélons le secret;  
Doit-on dans le silence  
Jouir d'un bienfait?

Cœur sensible, est discret,  
Et jaloux du secret,  
Il jouit en silence  
Du bien qu'il a fait.

JULIE.

Et quelques efforts que je fasse, je ne trouverai  
parmi vous? . . .

LE CAPITAINE.

Que des républicains, et des frères.

JULIE.

Je le sais, mais il ne peut être loin, rien ne  
m'arrêtera.... (*Elle va pour sortir.*)

CHARLOTTE.

Et j'veux suis.

(*A l'instant même, Thomas chante, de loin, le couplet suivant.*)

THOMAS.

AIR : *Du prévôt des marchands.*  
Oui, c'est au collet que je prends  
L's aristocrat', et les méchans...

( 41 )

### LE CAPITAINE.

Qu'entends-je ?

### CHARLOTTE.

C'est Thomas !

THOMAS, *approchant.*

Mais quand c'est un brav' homm' que j'mène,  
Oh ! dam' je sais m'en fair' honneur :

( *En entrant.* )

Et, jarni ! l'bras que je veux qu'i prenne,  
C'est l'bras qu'est du côté du cœur.

( *Thomas arrive, amenant Hullot qui résiste, et qui tient son chapeau rabattu sur ses yeux.* )

---

### SCENE XIII et DERNIÈRE.

Les mêmes, HULLOT, THOMAS.

JULIE, *s'approchant de Hullot.*

SERAIT-CE lui !

( *Les Soldats témoignent de la curiosité, le Capitaine les contient.* )

THOMAS.

Ça s'pourrait bien, et tout c'que j'peux vous dire,  
c'est qu'i s'en allait, gaiment, s'rafraîchir tout seul  
au bout d'la commune, et qu'il a voulu filer, quand  
j'm'a r'connu ; mais moi qui sais qu'il est d'bonne prise,  
j'l'ai rattrapé par son habit, et bon gré, malgré, il a  
fallu qui m'suive, sans compter qu'i s'nomme...

HULLOT, *vivement à Thomas.*

Mon ami ! ...

( 42 )

JULIE, à Thomas.

Achèye,

CHARLOTTE, à Thomas.

Et tu as dit , tu disais , tu allais dire ? ...

HULLOT, à Thomas.

Non , non .

THOMAS, à Hullot.

Eh ! allons donc , est - c'qu'il y a d'ma faute ? est - c'que  
j'suis cause que c'tila d'tes camarades qui nous a ren-  
contrés , t'a dit : adieu , Hullot ?

TOUS.

Hullot !

THOMAS.

D'Paris ? qu'je l'y ai dit ; d'Paris , s'm'a-t-il dit , et  
lieutenant d'la deuxième compagnie d'mon bataillon.

HULLOT, à Thomas.

Qu'as tu fait !

JULIE.

Ce qu'il devait.

HULLOT.

Epargnez-moi.

JULIE.

Impossible , et maintenant que je sais à qui cette  
somme appartient , ( En montrant le porte-feuille . ) que  
sous huit jours je pourrai la rendre , je vais me faire  
un honneur , un plaisir de m'en servir , mais ne me  
demandez pas le secret , ma reconnaissance ne peut  
taire ce que vous avez fait pour moi .

HULLOT.

AIR : *L'amour dans le cœur d'un français.*

Cessez , ah ! cessez d'y songer ,  
J'ai fait ce que je devais faire .

## LE CAPITAINE.

Comme toi , j'aimais à cacher  
Ton nom , que tu brûlais de taire.

TOUS.

Ah ! c'est au cœur de commander ,  
Quand il nous presse ,  
À son ivresse .  
Hullot ! Hullot ! il faut céder.

HULLOT.

Je suis bien malheureux , mais je le mérite , j'ai été  
trop mal-adroit.

THOMAS.

Mal-adroit ? c'n'a toujours pas été dans la découverte  
du nid des chouans.

HULLOT.

Encor !

THOMAS.

C'te trouvaille-là est d'lui.

HULLOT.

Tu n'étais pas content ?

THOMAS.

En fait d'ça , j'n'ai rien d'sacré.

CHARLOTTE.

C'est un vice d'family.

LE CAPITAINE , à Hullot , en lui prenant la main.

Je te désolerais , et je me tais : ( Aux Soldats , en  
leur montrant Hullot . ) le hasard l'a servi , mes chers  
camarades , mais qu'aurions nous fait sans votre courage ,  
sans votre amour pour la Liberté ? Ciel ! juste ciel !  
c'est le premier de tes bienfaits , tu nous a créés pour  
en jouir.....

HULLOT.

Et tu ne souffriras pas que nous retombions au pou-  
voir des tyrans.

( 44 )

T H O M A S.

ETRE E-ter-nel! puissant Dieu des Fran-çais ! Du  
haut des cieux veil-le sur nos suc-cès ; U-nis , soutiens,  
af-fer-mis dans nos cœurs, U-nis, sou-tiens, af-fer-mis  
dans nos cœurs, L'hon-neur, la loi, le ci-visme, et les  
mœurs.

C HŒUR.

Etre éternel , etc.

T H O M A S.

La journée est complète.

C H A R L O T T E.

Au souper près , qu'est encor du command'ment  
d'Hullot.

L E C A P I T A I N E.

Je m'en doutais.

H U L L O T .

Si j'osais demander une préférence....

L E C A P I T A I N E.

Laquelle ?

( 45 )

H U L L O T.

Celle d'y conduire la citoyenne.

J U L I E.

Moi !

T O U S.

C'est juste. (*Hullot court à Julie qu'il prend sous le bras.*)

J U L I E.

Comment vous refuser !

T H O M A S.

Je motionne.

T O U S.

Ecouteons.

T H O M A S.

Et ma motion , c'est qu'à table , le citoyen et la citoyenne soient placés , l'un auprès de l'autre.

T O U S.

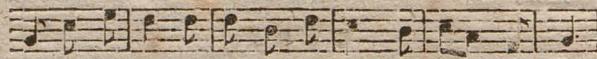
Appuyé !

T H O M A S , à Julie , et à Hullot.

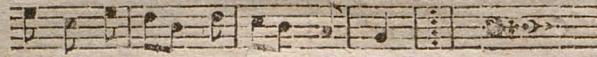
A musical score for a solo voice (Thomas) with piano accompaniment. The vocal part consists of lyrics in French, and the piano part has a harmonic progression indicated by Roman numerals above the keys. The score is in common time (indicated by '3').  
The lyrics are:  
Ah ! que d'long-tems vot' sou-ve-nan-ce Ne sor-ti-  
ra de no - tre cœur; Ça frapp'tant d'voir la bien - fai-  
san - ce Ac-courir au-d'vant du malheur, Ac-cou-rir au-d'vant  
du mal-heur; J'en par - le - rons à chaqu' dé - ca - de:



Mes bons a - mis, C'est ça qu'est beau, Tout'les ver - tus



en ac - co - la - de, Au mi - lieu d'nous y font ta - bleau,



Au mi - lieu d'nous y font ta - bleau.

### CHARLOTTE.

Etre suprême,  
Dieu souverain,  
Nature , genre humain ,  
Peuple français que j'aime....

### JULIE.

Ardeur ,  
Pudeur...

### HULLOT.

Gloire et valeur....

### LE CAPITAINE.

Amour sacré de la patrie ,  
Ah ! de cette mère chérie  
Chaque jour  
Ce sera le tour.

### CHŒUR.

Oti , de cette mère chérie  
Chaque jour  
Cc sera le tour.

### CHARLOTTE.

Enfance , jeunesse ,  
Sagesse ,  
Vieillesse ,  
Equivé ,  
Verité ,  
Humanité ,  
Postérité....

( 47 )

### J U L I E.

De cette âme,  
Qui nous enflame,  
Consolante immortalité.....

### T H O M A S.

Piété filiale,  
C'est encor ça qu'est beau,  
Foi conjugale,  
Ça s'ra nouveau :

( *Au Public.* )

Mais tant , et tant d'vertus que j'avons su contraindre  
A prendre l'pas d la nation,  
A leu hauteur comment atteindre !  
Dignement comment vous les peindre !  
Je l'pourrons-t-i ? Eh ! non , non , non ,  
Y prétendre , c'est déraison .

### C HŒU R.

Eh ! non , non , non ,  
Y prétendre , c'est déraison .

### H U L L O T.

Chez nous donc , et pour nous , mettez en diligence ,  
Votre indulgence  
En réquisition .

### J U L I E.

Pour vous , zèle et reconnaissance  
S'y trouveront ,  
Y resteront  
En permanence .

### C HŒU R.

Pour vous , etc .

F I N.



